

du district, et un vaste réseau de contrebande se constitue pour acheminer les diamants vers le Libéria, où les acheteurs bénéficient de taxes plus basses et les vendeurs de profits plus élevés.

Dès la fin des années 1970, la SLST est dissoute et le commerce des diamants est nationalisé. Au fil des ans, Siaka Stevens s'est allié à un groupe de marchands libanais puissants qui contrôlait une partie du commerce officiel, une part importante du commerce parallèle ainsi que le commerce dans pratiquement tous les autres secteurs essentiels d'importation et d'exportation. Au cours des années suivantes, les diamants continuent d'attirer l'attention des jeunes prospecteurs sierra-léonais, des fonctionnaires, des forces rebelles et de leurs partisans libériens et de diverses entreprises qui ignorent ou s'efforcent de surmonter le danger associé au commerce.

Au milieu des années 1980, le pays est en faillite. L'accroissement de la dette extérieure, l'inflation galopante, la dévaluation de la monnaie, les déficits budgétaires, la corruption et la baisse des exportations entraînent continuellement des pénuries de combustible, d'électricité et de nourriture. Le chômage augmente chez les jeunes, de même que le radicalisme, qui recrute plus d'adeptes parmi les étudiants de l'Université de Fourah Bay. En 1985, qui est une année marquée par une violente agitation ouvrière et étudiante, Stevens, alors âgé de plus de 80 ans, prend sa retraite et transmet ses pouvoirs au chef de l'armée, Joseph Momoh.

#### *Le régime Momoh : 1985-1992*

Joseph Momoh arrive au pouvoir sur une vague d'enthousiasme populaire. On espère qu'il pourra remettre d'aplomb l'État qui risque de s'effondrer et revitaliser l'économie grâce à son « nationalisme constructif ». La corruption et la sédition continueront toutefois de sévir, de même que l'inflation toujours forte, les dévaluations répétées, les pannes d'électricité et les pénuries de nourriture et de combustible. Les exportations officielles de diamants tombent de deux millions de carats en 1970 à 48 000 en 1988, par suite de la mauvaise gestion et de la corruption plutôt qu'à cause d'une diminution des ressources minérales.

Durant les années du régime Momoh, on relève deux tendances, qui passent presque inaperçues à l'époque mais auront d'importantes ramifications ultérieurement. L'une consiste en la croissance soutenue et spectaculaire du nombre de jeunes chômeurs et dissidents. Venant de la campagne, ils se dirigent soit vers Freetown et d'autres centres urbains, soit vers les gisements diamantifères de Kono. Dans les deux cas, leur socialisation s'effectue dans un climat où règnent la violence, la drogue et la criminalité. L'autre tendance consiste en la progression du militantisme étudiant. Au cours de la seconde moitié des années 1980, beaucoup d'étudiants sont devenus radicaux, en partie à cause de la répression violente de leurs manifestations par le gouvernement, et en partie parce qu'ils ont été exposés à des idées nouvelles, notamment aux opinions que le colonel Kadhafi exprime dans le *Livre vert*. Initialement, la Libye pouvait parrainer librement des groupes d'étudiants sierra-léonais et des voyages d'étudiants en Libye, mais à la suite de l'expulsion violente, en 1985, de 41 étudiants qui auraient entretenu des relations avec la Libye, le *Livre vert* et son auteur revêtent une importance plus symbolique et les rapports tangibles avec